

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	60

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

Pas de changements sérieux dans l'ensemble ; mais sur plusieurs points notre artillerie prend l'avantage sur celle de l'ennemi. -- Nous progressons dans l'Est

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Où en sont les belligérants, après trois mois et demi de lutte. — Seuls, sont impatientes ceux qui ne tiennent pas « la queue de la poêle ». — Journée pauvre en nouvelles. — Les dépêches de Russie. — Pour conclure : une déclaration du Commandement.

Voilà plus de trois mois et demi qu'a débuté le conflit européen.

L'Allemagne pensait en avoir fini avec nous en quelque trois semaines pour jeter, ensuite, toutes ses armées contre la Russie.

Or, si les choses ne vont pas, pour nous, aussi vite que nous le voudrions, que penser de la situation des Barbares ?

A ce jour, l'Allemagne doit borner son action à des efforts désespérés et impuissants pour percer les murailles humaines qui lui sont opposées, à l'est comme à l'ouest de l'Europe.

Non seulement ses assauts furieux ne produisent aucun effet, mais les murailles se resserrent. Elles se rapprochent avec lenteur, et c'est entendu, mais elles se rapprochent d'un mouvement continu jusqu'au jour où une offensive opportune précipitera les choses. Encore faut-il savoir attendre ce moment opportun.

Nous avons reproduit, hier, l'opinion si documentée de la critique militaire du Times qui déclare que l'offensive, à l'heure actuelle, n'est pas désirable pour les alliés. Il approuve fort le général Joffre d'user l'ennemi sur le front, plutôt que de le pousser devant nous, en nombre, comme il l'est encore.

Certes, l'offensive, on la voudrait prochaine... pour abrégier l'attente douloureuse. Mais combien cette raison est secondaire en regard du résultat à atteindre. Et c'est pourquoi nous ne saurions trop approuver le général Berthaut lorsqu'il écrit :

« Il est à présumer que cette phase de la guerre, fructueuse pour nous, se prolongera tant qu'il sera utile, en dépit de l'impatience, très légitime d'ailleurs, que font paraître bien des gens qui ne tiennent pas la queue de la poêle. »

N'oublions pas que les événements actuels, si différents de ceux qu'escomptait l'Allemagne, remplissent d'angoisse nos ennemis. L'heure est à jamais passée du triomphe que le Kaiser croyait certain.

Quel réveil pour l'Allemagne qui n'avait jamais envisagé la possibilité d'une défaite !

« Son infatuation, son culte de la force créant le droit, dit le Temps, ne lui permettait pas de concevoir ce qui est arrivé. Ce n'est pas la victoire et la domination, mais la défaite et la malédiction qui suivront son crime. La coalition des peuples résolus à briser la brutale hégémonie allemande, les vœux des nations libres

ralisés. Le taureau secouera ses cornes sanglantes au delà de notre arène, et nos triomphants matadors et picadors le poursuivront là-bas. Cela est sûr, car la bête, qui vient de se ruier avec fureur, est restée assommée, épuisée, souillée, bavant, ne pouvant plus que lancer quelques coups de nifle pour empêcher le poursuivant d'atteindre ses flancs.

« Quelques jours. Et la France respirera librement ! »

« Des vents plus lointains, des vents glacés disent que la Noël prochaine sera une grande fête pour les alliés et pour la Russie surtout. L'Hosanna slave montera vers le Dieu chrétien, des cieux mêmes d'où ne lui venait jusqu'alors que la psalmodie germanique. »

Je m'excuse d'employer des formules de pythonisse du boulevard ; mais je vous demande de croire que ce n'est ni potin, ni propos faussement interprétés que je vous traduis là. Les voix que j'entendis descendaient bien du « ciel » de notre armée.

Pour ceux qui ne sauraient pas lire entre les lignes, traduisons brièvement : « L'Etat-Major » a déclaré à l'envoyé du « Temps » que, dans quelques jours, il n'y aurait plus d'Allemands en France.

On connaît le sérieux des informations du Temps et on peut être convaincu que ce grand organe n'insérerait pas une note de cette portée si elle ne venait d'une source très sérieuse.

Mieux encore... la censure ne l'eût point laissé passer.

Soyons donc plus confiants que jamais.

A. C.

EN ALSACE

Le général Bonnal publie le fragment suivant d'une lettre que lui adresse un colonel dont le régiment est en Alsace.

« Oui, mon général, nous marchons vers le succès final ; la façade, fortement ébranlée, va s'écrouler bientôt et il ne restera plus qu'à balayer les plâtras. »

« Et de l'autre côté du Rhin français, placés à l'extrême droite, nous attendons avec impatience le succès de notre extrême gauche pour participer à la ruée finale. »

« Un sentiment de confiance inébranlable nous soude tous ici par la volonté de vaincre, ancrée dans le cœur de nos soldats, qu'ils soient de l'active, de la réserve ou de la territoriale. »

« En avant donc et vive la grande nation ! »

Les taubes au-dessus d'Amiens

Des « taubes » ont survolé Amiens le 19 ; il était 11 heures du matin quand le premier se montra ; quatre autres suivirent ; des avions français se mirent à leur poursuite ; on entendit le crépitement des mitrailleuses, mais le combat resta sans résultat, et les avions allemands s'éloignèrent un peu avant midi, regagnant leurs lignes, après avoir jeté de nombreuses bombes.

Un engin, tombé près de l'usine à gaz, détermina un commencement d'incendie, bien vite éteint ; malheureusement atteints par l'explosion, l'ouvrier Mongrenier fut tué et son camarade Albert Thurmine fut blessé.

D'autres bombes n'ont causé que des dégâts peu importants, ou n'éclatant même pas ; un passant fut légèrement blessé.

La gare de Longueau, visée par les « taubes », ne fut pas endommagée ; deux bombes, tombées l'une dans un marais en face la gare, l'autre près de la rue de Paris, n'éclatèrent pas ; on

dut faire appel aux soldats du génie pour les enlever ; deux autres bombes ont éclaté près de Bouillaucourt sans résultat ; là, deux avions français ont mis les Allemands en fuite.

La Landsturm en première ligne

On signale, en Lorraine, la présence sur le front d'éléments de landsturm. D'après un sous-officier prisonnier, les hommes récemment arrivés sont plus durs à partir en avant que les hommes du premier contingent. On a du mal à les faire sortir des tranchées.

Le sous-officier en question a ajouté que son corps d'armée avait l'ordre de tenir sans attaquer, pour attendre le résultat de l'opération décisive dirigée sur Nieuport et Ypres.

Cette déclaration souligne l'importance de l'échec infligé dans le Nord par nos troupes aux attaques de l'ennemi.

EN BELGIQUE

Une batterie de gros canons autrichiens a été transportée à Ostende. Des trains et des fourgons ont été expédiés dans la direction de Condé et de Maubeuge.

Les Allemands construisent à Gand des tranchées très perfectionnées avec un système très ingénieux de drainage et d'abris.

De l'infanterie et de l'artillerie ont été dirigées vers la côte. Deux pièces allemandes de 420 ont été envoyées dans la direction de Dixmude. Toute la côte a été mise en état de défense au moyen d'ouvrages fortifiés faisant face à l'ouest et au sud.

Reprise du combat entre Nieuport et Dixmude

La canonnade se faisait toujours entendre jeudi matin sur l'Yser, où un combat avait évidemment repris entre Nieuport et Dixmude.

L'inondation

Toute la région entre Nieuport et Dixmude est inondée, ainsi que la plaine au sud de Dixmude et le long du canal de l'Yser.

Le bon truc du Bourgmeister

Plusieurs bourgmestres belges ont trouvé un moyen pour épargner à leurs hommes l'occupation allemande. Lorsque les troupes du Kaiser étaient signalées, ils faisaient placarder à l'entrée du village de grandes affiches imprimées en grosses lettres : « Typhus. Les habitants sont invités à faire bouillir leur eau pour éviter l'épidémie. »

Les troupes allemandes, pour fuir la contagion, passaient au large, et rapidement.

Contre-offensive allemande en Pologne

Sur le front de Pologne, au centre, les Allemands prennent l'offensive. Ils ont remédié au manque de cavalerie par l'emploi de la totalité de la cavalerie autrichienne. Le front allemand s'étend sur une distance d'environ 80 kilomètres de Plossk, sur la Vistule, par Letchitsa, où la ligne fait un brusque coude jusqu'à la Wartha, à Oniehoff, petit village situé sur la rive gauche, à 25 kilomètres au sud de Kolo.

Le front de bataille est limité par une faible étendue relative sur laquelle peuvent être déployées les armées, entre les deux cours d'eau.

Le général von Hindenburg a évidemment choisi ce terrain pour cette raison en vue de l'écrasante supériorité numérique des forces russes. Au nord-ouest de la Pologne, le général de François offre une résistance énergique à l'attaque russe entre Soldau et Neidenburg, et dont l'objectif est la voie ferrée à Osterode qui est en communication directe avec Thorn et Posen et avec les ports et la garnison du Nord.

Bien qu'on ne puisse encore communiquer de renseignements précis au public, le succès semble assuré.

19 canons pris par les Russes

Sur la rive gauche de la Vistule, l'action s'est développée ces jours derniers dans deux régions du front : entre la Vistule et la Wartha et sur la ligne Czenstochowa-Cracovie. Ces combats ont revêtu un caractère extrêmement acharné et ont généralement présenté d'incessantes alternances d'offensive et de défensive.

A l'est d'Angerburg, les tranchées allemandes sont pourvues d'une triple barrière de fils de fer, de fossés et de grillages verticaux de fils de fer. Nous nous sommes emparés de ces positions, à sept verstes à l'est d'Angerburg, et du passage entre les lacs Bouvelno et Turklo, enlevant 19 canons, 6 mitrailleuses, un projecteur et plusieurs centaines de prisonniers. A l'ouest de la Galicie, notre offensive continue.

[Angerburg est à 60 kilomètres de la frontière, en Prusse Orientale].

La marche des Russes

Le 19 novembre, nos navires ont bombardé Chopra, d'où les Turcs se disposaient à prendre l'offensive dans la direction des cols de la région de Zatchoroch.

Le feu de notre artillerie a détruit le fort, les casernes ; il a fait sauter le dépôt des munitions de guerre et réduit en cendres les magasins du port.

Dans la vallée de l'Oltytchai, les Turcs ont été rejetés vers Bar, dans la direction d'Erzeroum.

Une de nos colonnes a culbuté les Turcs près de Juzveran.

On ne signale pas d'autres engagements de nos troupes.

La Russie tout entière est unie et veut vaincre, dit la Tsarine

L'impératrice douairière de Russie a accordé une entrevue au correspondant du « Berlingske Tidende » : « Avez-vous remarqué, lui a-t-elle dit, l'union de la nation russe ? Il n'y a plus de partis politiques ni de différences de nationalités dans les pays gouvernés par le tsar. Le parti ouvrier, les conservateurs, les Polonais, les Finlandais, les juifs, tous ne sont plus qu'un pour défendre la terre sacrée de la Russie. »

« De la mer glaciale Arctique à la mer du Nord, de Vladivostok à la Baltique, partout vous trouverez une Russie unie, qui a la ferme volonté et le devoir de vaincre. On ne sait combien de temps la guerre va durer, mais soyez convaincu que, dût-elle durer encore très longtemps et quelque sanglante qu'elle soit, les défenseurs de la justice, mais non la nation violatrice des neutralités, vaincront. » L'impératrice a relu cette interview et en a autorisé la publication.

Le canon a grondé sur la Baltique

Un télégramme de Stockholm annonce que le bruit du canon a été entendu, hier après-midi, dans le district côtier, dans la direction de l'île suédoise de Gothland (100 milles au nord-ouest de Libau). Les premiers coups étaient évidemment tirés par des canons extrêmement puissants, car certains ressemblaient à de fortes explosions. Ils étaient suivis de bordées moins violentes, apparemment venant de canons de marine ordinaires. La canonnade, après avoir continué sans interruption pendant près d'une heure, cessa pendant quinze minutes. Elle reprit ensuite avec violence et dura jusqu'à une heure avancée de la soirée. Ces rapports indiquent assez clairement qu'une bataille a dû avoir lieu au nord-est de Gothland entre les flottes russe et allemande. L'escadre russe avait été signalée, il y a quelques jours, comme ayant quitté le golfe de Finlande et naviguant dans une direction Sud-Ouest en vue de prendre contact avec la flotte allemande.

Les Anglais en Arabie

Les troupes anglaises qui opèrent sur le Chott-el-Arab et le golfe Persique se sont avancées de neuf milles sur la rive droite de la rivière, et ont rencontré un détachement ennemi, fort de 4.500 hommes, retranché sur des positions que renforçaient 12 canons.

Les troupes britanniques, en dépit d'une résistance énergique, ont enlevé ces retranchements. L'ennemi s'est retiré en abandonnant deux canons, de nombreux prisonniers, du matériel de campement, des munitions de réserve, des bêtes de somme, etc.

Les pertes britanniques sont de trois officiers et trente-cinq hommes tués, et quinze officiers et trois cents hommes blessés. (Officiel).

Les pertes allemandes

Un témoignage probant des pertes terribles subies par les troupes du kaiser est donné, dit le Daily Mail, par les cinq dernières listes qui ont été publiées.

Ces listes portent les numéros 194, 195, 196, 197 et 198 et sont datées des 13 et 14 novembre.

Les pertes qu'elles signalent s'élevaient à 20.000 hommes en chiffres ronds.

En supposant que les listes précédentes aient été publiées dans les mêmes conditions, c'est-à-dire aient contenu un nombre équivalent de noms, soit 10.000 environ par jour, les premiers cent jours auraient coûté à l'Allemagne 1.000.000 d'hommes.

Ils minent les routes

L'impression qu'on emporte d'un contact avec les officiers et les hommes retranchés dans le sud des Flandres orientales est que la fureur de l'offensive allemande est maintenant tombée.

Des préparatifs sont faits par l'ennemi sur une grande échelle pour l'inévitable abandon des lignes qu'il tient encore.

Ses transports ont été reculé de plusieurs kilomètres sur différents points et l'on sait que ses sapeurs ont miné une grande partie des routes ces jours derniers.

Contre les Turcs

Les engagements d'importance secondaire continuent dans la région de Zatcharoc. Dans la vallée d'Olhtychai, une colonne turque a été défaite et rejetée vers Sar. Dans la région d'Erzeroum une action est engagée sur tout le front ; elle est entravée par l'état des chemins que les pluies ont défoncés. Dans les autres unités combattantes, aucune activité.

CHRONIQUE LOCALE

UNE CENSURE Respectueuse de la Liberté

Quelques extraits d'un remarquable article de M. Clémenceau dans l'Homme enchaîné du 20 novembre :

Il y a la censure militaire en Angleterre comme en France. Pourquoi ne trouve-t-on pas, dans les journaux anglais, une seule tâche blanche ? Par une raison très simple. C'est que la censure militaire de la Grande-Bretagne est la censure militaire, et rien de plus. Le gouvernement publie les nouvelles au front dans la mesure où il croit pouvoir le faire, et les journaux ne sortent pas du cadre qui leur est ainsi tracé.

Ce qui fait la différence du régime de la presse, dans les deux pays, c'est l'état d'esprit des gouvernements comme, aussi, des gouvernés, en une matière où le peuple britannique est unanime à ne point admettre, sous la forme la plus atténuée, l'intervention de l'Etat. Sur l'idée que l'intérêt général puisse exiger, non pas la suppression, mais uniquement le retard de certaines informations militaires, tous les Anglais, de tous les partis, sont d'accord. Sur la conception gouvernementale que ce principe pourrait conduire à l'ingérence ministérielle dans l'expression d'une opinion, qu'elle qu'elle pût être, touchant la marche d'un service public, civil ou militaire, la même unanimité se manifeste pour condamner un tel régime comme attentatoire au droit des citoyens.

Voilà pourquoi vous rencontrerez ni petite ni grande tâche blanche aux colonnes des journaux d'Outre-Manche. La liberté de l'écrivain apparaît comme elle l'est, en effet, inséparable de la liberté de lecture, et cette liberté-là, aucun sujet de S. M. britannique ne tolérerait, un seul instant, que qui que ce soit osât y porter atteinte d'une façon directe ou détournée. Aucun gouvernement ne se rencontrerait pour étouffer la plainte d'une créature humaine revêtue de la dignité de sujet anglais, et il n'y aurait pas moins qu'un universel soulèvement, si un ministre, dans une heure d'aberration, se permettait de vouloir supprimer l'appel à la nation de la veuve d'un soldat mort à l'ennemi. Et pourtant, le soldat de l'armée britannique n'a pas, comme chez nous, l'auréole sacrée du citoyen jété, par la seule vertu de ce titre, pour le salut commun, dans la fourniture du combat. Quant à la proposition d'extirper tout ou partie d'un article de journal, il ne pourrait pas même en être question.

Je les (nos ministres) renvoie au discours de M. Asquith qui leur apprendra, s'ils ont le temps de le lire, comment un chef d'Etat, détenteur d'une puissance de censure, peut comprendre et respecter la liberté de la presse, en se bornant à restreindre le cours, parfois dangereux et rapide, des informations militaires. Je veux bien ne pas leur infliger de citations trop cruelles. Je recommande simplement à mes lecteurs la phrase où il est dit que la liberté d'écrire est simplement la liberté de lire, droit inaliénable de tous les citoyens.

Heureuse presse anglaise qui pourrait formuler une appréciation sur la nomination (censurée) sans s'exposer aux jadis ci-seaux de la Censure !... A. C.

La hausse du sucre

Nous recevons la lettre suivante d'un de nos correspondants et amis relativement à la hausse du sucre :

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Il me semble avoir lu dans votre estimable Journal, dont je suis un lecteur assidu, qu'aucune raison ne motivait la hausse du sucre, en raison des achats faits par le Gouvernement et des approvisionnement existants.

Or, malgré cela la hausse continue. Il y a un mois on le payait 1 fr. le kilo, puis 1 fr. 15, 1 fr. 20 et actuellement c'est 1 fr. 25 qu'on le vend. Est-ce la fin ou cela va-t-il continuer. On n'en sait rien. Mais c'est incompréhensible et quelque part il y a bien des accapareurs et des exploiters.

Je vous prie de dénoncer le fait dans le Journal du Lot, si vous croyez que cela ait un résultat.

N'y a-t-il aucun moyen de faire cesser ce scandale ?

Nous croyons bien que des mesures sont prises pour empêcher l'accaparement du sucre : mais, jusqu'à ce jour, ces mesures n'ont pas été très efficaces.

Espérons que les protestations qui arrivent de partout, auront enfin raison des accapareurs et des mercantis.

L. B.

Les réfugiés

La distribution des vêtements aux réfugiés franco-belges est suspendue jusqu'au jeudi 26 courant, afin de permettre au comité de faire de nouvelles acquisitions.

La Croix de Léopold au 7^e d'Infanterie

Le « Moniteur Belge » publie des arrêtés royaux conférant la croix de l'ordre de Léopold aux 7^e, 11^e et 12^e régiments d'infanterie française, pour leur vaillante conduite dans la bataille de l'Yser.

Ces trois régiments appartiennent au 17^e corps d'armée. C'est avec une vive satisfaction que nous publions cette information qui montre la vaillance dont a fait preuve notre beau régiment. Tous les caduciens applaudiront à cette distinction particulière dont le 7^e vient d'être l'objet de la part du roi des Belges.

Promotion

Parmi les sous-officiers promus au grade de sous-lieutenant, nous sommes heureux de relever le nom de M. Bergougnoux (Emile), adjudant au 140^e d'infanterie.

M. Bergougnoux qui est un de nos compatriotes, originaire de Camy, près de Luzech, a été également cité à l'ordre du jour.

Nos félicitations à ce vaillant officier.

Décoration

L'adjudant-chef Léon Pays, du 23^e régiment d'artillerie, grièvement blessé le 8 septembre à Miex-Tiercelin (bataille de la Marne) et qui depuis cette époque est en traitement à l'hôpital mixte de Cahors, vient d'être décoré de la médaille militaire.

Nous applaudissons à cette distinction si bien méritée et félicitons chaleureusement celui qui en est l'objet.

Pour les réfugiés

M. le Maire du Roc (canton de Payra) vient d'adresser à M. Larrive, trésorier du Comité, la somme de 74 fr. 50, montant de la souscription qu'il a recueillie dans le village de Mareuil.

Le Comité adresse ses meilleurs remerciements à M. Bourdet, maire de cette commune pour son dévouement à la cause des réfugiés.

Déjà le 5 novembre, il avait fait parvenir au Trésorier 185 fr. 40 provenant d'une souscription de la section du Roc et 72 fr. provenant d'une souscription de la section de Nadailac.

CROIX-ROUGE

Nous recevons la communication suivante :

La Société de secours aux blessés, tient à la fin de ce premier trimestre, à remercier les généreux donateurs, qui lui ont permis d'être à hauteur de la tâche entreprise. Outre l'ambulance de gare qui a soigné les blessés de passage, les a nourris, et leur a distribué du linge ; outre l'hôpital auxiliaire n° 2, d'où les blessés qui s'y sont succédés, sont partis, munis d'effets complets pour l'hiver ; le Comité a pu venir en aide aux autres hôpitaux, et grâce aux reçus donnés pour sa comptabilité, peut établir les chiffres suivants :

Hôpital Mixte : Draps de lit, 200 ; chemises, 100 ; deux ballots de linge divers.

Hôpital n° 15 : Draps de lit, 150 ; oreillers, 6 ; chemises, 84 ; serviettes, 48 ; torchons, 80 ; chaussures, 72 paires ; mouchoirs, 76 ; taies d'oreillers, 42.

Hôpital n° 10 : Draps de lit, 75 ; chemises, 86 ; draps d'alèzes, 20 ; couvertures, 12 ; un ballot de linge divers.

Hôpital n° 23 : Draps d'alèzes, 20 ; torchons, 36 ; chemises, 60 ; oreillers avec taies, 16 ; lits de fer complets avec sommier métallique, 7 ; couvertures de laine, 5.

Donné à Mme Hélo, directrice du service d'infirmières, environ 250 fr. et une provision de linge.

Casernes : Draps de lit, 1.200 ; chaussures, 174 paires ; caleçons, 26 ; chemises toile, 616 ; mouchoirs, 348 ; torchons, 274 ; serviettes, 152 ; pantalons, 9 paires ; essuie-mains, 15 ; gilets de flanelle, 10 ; chemises de flanelle, 54 ; oreillers, 12 ; écharpes pour pensements, 120 ; ballots de bandes roulées, 7 ; couvertures de laine, 6.

Donné : 100 fr. à la caserne Hoff ; 25 fr. à la caserne Canrobert pour du café.

100 fr. à Mme Rigal-Bédoué, infirmière. 140 fr. à Mlle de Valon, infirmière. Dans ces hôpitaux et casernes, nous avons distribué des fruits, des œufs, du vin vieux.

Pour les Belges, deux envois importants ont été adressés cette semaine, à M. Philippin, directeur de l'École Normale, deux autres suivent de près. On peut enfin évaluer à 500 au moins, le nombre des soldats, venus individuellement demander des effets au magasin de la Croix-Rouge, d'où ils repartaient les mains pleines et le cœur reconnaissant.

A tous ceux qui nous ont permis ces largesses pour nos chers soldats, mille remerciements.

Pour le Comité : M. AUSSET, président. Cahors, le 15 novembre 1914.

Les Belges et les Allemands jugés par César

Les vertus militaires de nos vaillants alliés les Belges inspiraient un grand respect à Jules César.

Au début de ses commentaires, il déclare les Belges les plus braves de « tous les Gaulois » et l'une des raisons qu'il donne de leur courage, « c'est qu'ils sont sans cesse en guerre avec les Germains leurs voisins ». Ailleux (*De Bello Gallico* L. C. 4), il rapporte que « seuls les Belges ont défendu leur territoire contre les Cimbres et les Teutons qui avaient dévasté toute la Gaule ». Partant de leur légitime fierté, il ajoute que « le souvenir de ces exploits leur inspirait une haute opinion de leur propre valeur et de leur habileté dans l'art militaire ». Sous les remparts de Bièvre (Bibrax), ils font hésiter César qui « considérant leur nombre et leur grande réputation de bravoure, juge bon de différer la bataille ». Ce n'est qu'après avoir éprouvé pendant plusieurs jours, par des engagements de cavalerie, la valeur des Belges et s'être bien rendu compte que ses légions « ne le cédaient en rien aux ennemis », qu'il se décide à accepter le combat sur un terrain qu'il a reconnu favorable.

Si César se plaît à rendre hommage à ses vaillants adversaires belges, par contre il flétrit le déloyauté germanique. Il n'est pas sans intérêt à l'heure actuelle de constater que l'Allemand moderne a de qui tenir ; et le récit par lequel, avec sa simplicité et sa précision habituelles, le grand capitaine stigmatisait, en l'an 52 avant J.-C., la félonie des hordes d'Outre-Rhin, paraît digne d'être cité littéralement :

« César n'était plus qu'à douze milles de l'ennemi quand les députés germains revinrent le trouver, comme on en était convenu. Ils l'abordèrent dans sa marche et lui demandèrent avec insistance qu'on n'allât pas plus loin. N'ayant pu l'obtenir, ils prièrent César de donner l'ordre à sa cavalerie d'avant-garde de ne pas engager le combat, pour leur permettre d'envoyer une ambassade à Ulbie. Ils promettaient, si les chefs et le Sénat de cette cité leur juraient fidélité, d'accepter eux-mêmes les conditions que leur imposerait César ; pour cela, il leur fallait trois jours. César se doutait bien que toutes ces démarches n'avaient qu'un but : gagner trois jours pour donner à leur cavalerie le temps de les rejoindre. Il leur dit cependant qu'il ferait encore quatre milles pour s'approvisionner d'eau, et n'irait pas plus loin ce jour-là ; le lendemain eux n'auraient qu'à venir aussi nombreux que possible, et l'on examinerait leurs demandes. Puis il envoya prévenir ses préfets qui marchaient en avant avec toute la cavalerie de ne pas attaquer l'ennemi ; et s'ils étaient eux-mêmes assaillis, de tenir jusqu'à son arrivée. Mais dès que les ennemis aperçurent nos cavaliers, qui ne se défiaient de rien puisque les envoyés germains venaient à peine de quitter César et avaient demandé une trêve pour la journée, ils fondirent sur eux, et eurent vite fait de jeter le désordre dans leurs rangs. Les nôtres se rallièrent pourtant ; alors les Germains, suivant leur habitude, s'élançant à terre, éventrent les chevaux, jettent à bas un grand nombre de cavaliers et mettent les autres en déroute.

Ce fait avait suffisamment éclairé César sur la perfidie de ses adversaires. Aussi déclare-t-il qu'après le combat, il ne crut plus devoir ni recevoir les envoyés, ni écouter les propositions de gens qui, après avoir demandé la paix, avaient engagé la guerre par ruse et par trahison (*De Bello Gallico* VII, 12-13).

Ne nous étonnons donc pas trop de la fourberie allemande, de la foi trahie, des traités déchirés, des neutralités violées, des faux uniformes, des faux brancardiers, des fausses nouvelles, du mensonge considéré comme loyal instrument de guerre, et érigé en tradition nationale.

Et ne soyons pas trop surpris non plus de voir le komprinz tenir à honneur de donner lui-même l'exemple du plus honteux cambriolage. Après tout, ce jeune homme n'a fait en cela que mettre en pratique l'un des plus vieux préceptes de ses ancêtres qui nous est encore rapporté par César : « Le vol commis hors des frontières de la cité n'emporte aucune infamie ; il sert, disent les Germains, à exercer la jeunesse et à éloigner l'oisiveté. (*De Bello Gallico*, VI, 25).

(De la Revue de l'Enseignement).

Amicale des Instituteurs

Le Conseil d'administration de l'A. des Instituteurs du Lot vient de décider la création d'une Caisse de secours en faveur des familles d'instituteurs victimes de la guerre.

Il a voté en même temps les subventions suivantes :

100 fr. au Comité départemental des victimes de la guerre ;

100 fr. au profit des réfugiés belges.

A la suite d'instructions reçues à la dernière heure, le secours aux réfugiés belges sera versé à la souscrip-

tion ouverte par la Fédération Nationale des Amicales au profit des Instituteurs de Belgique réfugiés à l'étranger, ne recevant ni traitement, ni secours depuis l'invasion de leur vaillante Patrie.

Pour le Président : L. ST-MARTY.

L'école pour enfants belges

L'installation matérielle de l'école pour enfants belges sera vraisemblablement terminée lundi soir. Il est donc probable que la classe pourra commencer mardi matin. La population sera d'ailleurs prévenue de la date exacte de l'ouverture par les soins de la municipalité.

Mutualité Scolaire de l'Arrondissement de Cahors

Le Conseil d'administration de la Mutualité scolaire de l'arrondissement de Cahors se réunira le jeudi 26 novembre 1914, à dix heures du matin, pour examiner les demandes de secours qui auront été envoyées en temps utile au Trésorier.

Nota. — Les Instituteurs et les Institutrices qui n'ont pas encore versé le 3^e trimestre 1914 ou les trimestres antérieurs, sont priés d'en envoyer, sans retard, le montant à M. BARRIÉTY, instituteur, trésorier-adjoint, 1, rue Pierre Brunès, Cahors.

Les frais d'équipement des officiers

« Le Journal officiel » publie une circulaire faisant connaître que l'indemnité de première mise d'équipement est accordée à tous les sous-lieutenants de l'armée territoriale ou assimilés de toutes armes et de tous services sans exception nommés à ce grade depuis le début de la mobilisation ou à nommer ultérieurement, soit à titre définitif, soit à titre temporaire.

Cette indemnité sera attribuée par les soins de l'intendance dans les mêmes conditions que les premières mises d'équipement allouées aux sous-lieutenants de l'armée active.

Matières prohibées à la sortie

Par décret du Président de la République, est prohibée, à dater du 18 novembre 1914, la sortie du charbon de bois ainsi que sa réexportation en suite d'entrepôt de dépôt, de transit, de transbordement et d'admission temporaire.

Toutefois, des exceptions à cette disposition pourront être accordées sous des conditions qui seront déterminées par le ministre de l'agriculture.

COMMUNIQUÉ DU 20 NOVEMBRE (22 h.)

Journée particulièrement calme ; rien à signaler.

Communiqué du 21 Nov. (15 h.)

La journée du 20 a été dans son ensemble analogue aux deux précédentes.

A Nieuport notre artillerie prend l'avantage

En Belgique, notre artillerie a pris à Nieuport l'avantage sur celle de l'ennemi.

De Dixmude à Ypres combats d'artillerie

De Dixmude au sud d'Ypres, canonnades intermittentes de part et d'autre.

Deux attaques ennemies repoussées

A Hollebecke, deux attaques de l'infanterie allemande ont été repoussées.

Sur la frontière belge, à l'ouest, rien à signaler. Dans la région de l'Aisne, de la frontière belge à l'Oise, rien à signaler.

Dans l'Aisne et en Champagne notre artillerie prend un avantage sérieux

Dans la région de l'Aisne et en Champagne, l'avantage pris par nos batteries sur les batteries ennemies, s'est accentué, empêchant les Allemands de continuer la construction de tranchées commencées.

En Argonne, nous faisons sauter des tranchées ennemies

Dans l'Argonne, nous avons fait sauter de tranchées ennemies.

Près de Verdun et dans les Vosges nous progressons

Du côté de Verdun et dans les Vosges, nous avons progressé, établissant en certains points, nos tranchées à moins de 30 mètres des positions allemandes.

Télégrammes particuliers

Paris, 13 h. 14.

Une entrevue avec les chefs des Barbares

On annonce que le chef du Gouvernement Hongrois, le comte Tisza, se rendra au grand quartier général allemand où il aura une entrevue avec le Kaiser et le Chancelier.

La situation critique de l'Autriche doit nécessiter cette rencontre.

Deux généraux allemands, battus en Pologne, se suicident. Les généraux von Brenf et von Bromel viennent de se suicider à la suite de leurs défaites en Pologne.

Etat civil de la ville de Cahors

Du 14 au 20 novembre 1914

Naissances

Talayssac Juliette, à Bégous. Arnal Marie-Louise, à Lamothe. Terrié Robert-Charles, à Peyrilles. Contival Georges-Louis, Caserne de gendarmerie. Bonnefous Marie-Odille, rue des Cadourques, 5. Labeunie René, rue Jean XXII.

Décès

La Coste de Fontenilles, veuve de Roussy, 64 ans, Boulevard Gambetta, 16. Cousin André, 22 ans, sergent au 310^e d'infanterie, Hospice. Martin Alfred, 24 ans, soldat au 129^e d'infanterie, Hospice. Marty Gabriel, 25 ans, soldat au 7^e d'infanterie, Hospice. Condamines Augustin, 37 ans, soldat au 131^e territorial, moulin St-James. Otto Schmidt 24 ans, soldat au 181^e régiment, Hospice. Tréfauld Marcel, 24 ans, 30^e d'artillerie, hôpital temporaire n° 23. Lasserre Pierre, 73 ans, cultivateur, Hospice. Molières Anne, 72 ans, Gensac-Pé-chagal. Terry Jean-Baptiste, 75 ans, rue Traversière Labarre, 4. Girma Henriette, 58 ans, rue du Four-Ste-Barbe, 20. Signals Joséphine, épouse Marty, 61 ans, rue Jean Vidal, 10. Serres Antoine, 64 ans, concierge du Lycée Gambetta. Amirat Jeanne, 82 ans, s. p. Hospice. Castagné Anne, 66 ans, s. p. Hospice. Parvy Jean, 26 ans, soldat au 7^e d'infanterie.

Si le Kaiser avait voulu

Si le Kaiser avait voulu Lanturlu

Lorsqu'il reçut ce coup dans l'Aisne. Prendre Paris, prendre la Seine Et dans le Midi s'épancher Qui donc eût pu l'en empêcher ?

Malgré Alliés, Alliances Si le Kaiser avait voulu Lanturlu

Il aurait avalé la France.

Si le Kaiser avait voulu Lanturlu

Pousser au nord sa marche sûre, Il aurait d'une folle allure Franchi la Manche d'un seul bond Et suivi de ses gros Teutons, De sa foudre et de son tonnerre, Si le Kaiser avait voulu Lanturlu

Il aurait coulé l'Angleterre.

Si le Kaiser avait voulu Lanturlu

On l'aurait vu de la Baltique Voler d'un seul coup en Afrique. Gorgeant de bière ses soldats Inonder tout le Sahara. Ivre de conquêtes, de gloire, Si le Kaiser avait voulu Lanturlu

Il blanchissait la race noire.

Si le Kaiser avait voulu Lanturlu

Il prenait au Tsar sa Russie, Il empochait toute l'Asie !

Puis au pays des Mandarins Il militariserait Pékin.

Et perdant enfin sa boussole Si le Kaiser avait voulu Lanturlu

Il allait dégeler le Pôle.

Si le Kaiser avait voulu Lanturlu

Passant l'Océan Atlantique Il enjambait les Amériques

Et prenait les Etats du Nord ; Puis il descendait au Cap Horn

Et vainqueur sur terre et sur l'onde Si le Kaiser avait voulu Lanturlu

Il découvrait de nouveaux mondes.

Mais le Kaiser n'a pas voulu Lanturlu

Accomplir ces fameuses choses. Ce Roi du bluff et de la pose Ce clown Auguste Imperator

N'aurait fait qu'un impair à tort. C'est par peur de nos baionnettes Que le Kaiser n'a pas voulu Lanturlu

Bouleverser notre planète.

O. PEYRAT.

Monteuq

Nous recevons, de cette localité, une lettre qui nous paraît offrir un certain intérêt.

Elle a trait aux économies, faites par la ville, au sujet de l'éclairage, par suite de la mobilisation du préposé.

Les auteurs de la lettre estiment que dans ces conditions il y aurait lieu de répartir une partie des bénéfices réalisés sur tous les consommateurs en réduisant le prix de l'acétylène de 2 fr. 60 à 2 fr.

« Cette diminution, aussi petite soit-elle, allégerait d'autant par les temps difficiles que nous traversons, les lourdes charges des contribuables, charges auxquelles vient s'ajouter celle de la douce obligation contractée à l'égard de l'intéressante petite colonie Belge que la population de Monteuq a patriotiquement accueillie. »

Le propriétaire-gérant :

A. COUÉSLANT.

M. Malvy préside une réunion contre le chômage

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a présidé, aujourd'hui, à Paris, la séance d'ouverture du Comité institué pour combattre le chômage.

PARIS-TELEGRAMMES.

Pas de gros changements d'ensemble, mais sur plusieurs points nous marquons un avantage appréciable. Dans le nord et dans l'Aisne notre artillerie prend l'avantage sur celle de l'ennemi.

En Argonne nous obtenons des succès marqués en faisant sauter quelques tranchées des Boches.

Dans l'Est, enfin, nous progressons sur deux points distincts.

La situation se maintient donc très bonne pour les Alliés.

Les deux télégrammes suivants nous arrivent à 5 h. du soir, et ils sont partis à 11 h. 18 et 10 h. 22 du matin !...

Paris, 11 h. 18.

Une tentative d'assassinat contre le Sultan

Le Daily Mail annonce que le Sultan a été victime d'une tentative d'assassinat. Les détails manquent. De nombreuses arrestations ont été opérées. Enver Pacha serait impliqué dans le complot.

En Roumanie

L'agitation révolutionnaire se manifeste parmi les troupes autrichiennes à cause de la disette.

Les pertes allemandes

De Copenhague on affirme que les pertes allemandes s'élèvent à 1 million 250.000 hommes.

Paris, 10 h. 22.

SITUATION EN BELGIQUE

Une enquête de « Paris-Télégrammes »

De Furnes : Jean Dergotel, envoyé spécial de Paris-Télégrammes dit que la situation sur l'Yser reste de part et d'autre, sensiblement la même. Les Allemands construisent des baraquements et de nouvelles tranchées, plus fortes, derrière celles de première ligne, ce qui fait supposer qu'ils seraient décidés à hiverner sur leurs positions.

Tous les prisonniers déclarent que le service de l'intendance est déficient et l'ordre est venu de ménager les projectiles.

Le long de la côte belge, les Allemands évacuent partiellement.

De source sûre nous savons que de nombreux trains de troupes, notamment de la cavalerie, passent par Bruxelles, vers l'Allemagne.

La canonnade continue sur l'Yser ; des obus tombèrent, hier, près de Coxyde.

Les Allemands essayèrent jeudi une attaque sur Dixmude avec l'artillerie légère. Ce fut en vain.

Mercrredi, dans la soirée, l'artillerie française détruisit les pièces Allemandes qui étaient devant Lombaertzyde, Les Allemands bombardent une troisième fois Dixmude et Ramscapelle. Tous deux sont complètement rasés.

Les Alliés surveillent, nuit et jour, la côte dans la crainte de débarquements à la faveur de la nuit ou des brouillards.

Des renseignements disent que les Allemands sont prêts de Zeebrugge avec de gros embarquements de troupes.

Toutes les précautions sont prises la nuit, des projecteurs français fouillent la mer jusqu'à l'horizon. Le jour des patrouilles de goumiers et fantassins belges surveillent la côte attentivement.

An large, croissent des monitors anglais et torpilleurs français. Le moral des troupes alliées est excellent. On a la certitude que les Allemands ne passeront pas vers Calais.